

L'École des femmes

Mariel and Pierre Karch

Number 25, January–February 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44145ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mariel & Karch, P. (1983). Review of [L'École des femmes]. *Liaison*, (25), 38–38.

L'École des femmes

par Mariel et Pierre Karch

L'École des femmes, texte de Molière. Production du Théâtre du P'tit Bonheur; mise en scène de John Van Burek, avec Guy Mignault, Anne Larose, François-Régis Klanfer, Robert Marinier, Olivier L'Écuyer, Claude Lefebvre, Marc Royer. Décors de Anne-Marie Tremblay, musique de Roger St-Denis.

S'il faut en croire Molière, les femmes vont à dure école et ce sont les hommes qui leur rendent la vie dure. L'image qu'il nous présente, dans *L'École des Femmes*, est tantôt rose, tantôt noire: rose pour les hommes qui ont tous les droits pour la simple raison qu'ils ont tout le pouvoir; noire pour les femmes qui ont tous les devoirs et qui n'ont aucun recours auprès des autorités tant civiles que religieuses.

Arnolphe est bon chrétien. C'est qu'il trouve dans la religion son profit. St-Paul, le bon apôtre, a donné le ton: "Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur: en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du Corps; or l'Église se soumet au Christ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris" (*Épître aux Éphésiens*). St-Augustin l'appuie, quelques siècles plus tard, en raffermissant le statut de mari en disant que celui-ci est le

Marc Roger, Guy Mignault et Claude Lefebvre, dans "L'École des femmes". Photo Andrew Oxenham



"seigneur et maître" (*Confessions*) de sa femme. St-Grégoire perpétue la tradition dans son *Instruction à Olympia*. (Viendra-t-elle jamais la sainte qui revendiquera les droits de la femme et qui rappellera les devoirs de l'homme?) Les saints se font plus rares à mesure que nous approchons de notre siècle, mais les bonnes traditions ne se perdent pas pour autant comme bien des féministes nous le font remarquer de nos jours. Mais du temps de Molière, comment prenait-on cet abus de pouvoir? Très mal s'il faut en croire l'esprit qui a dicté *L'École des Femmes*.

Arnolphe, qui fait siens les préceptes de ses prédécesseurs, se rend odieux aux yeux d'un public qui ne partage pas ses vues a) sur l'autorité du mari:

*Et ce que le soldat, dans son devoir instruit,
Montre d'obéissance au chef qui le conduit,
Le valet à son maître, un enfant à son père,
À son supérieur le moindre petit Frère,
N'approche point encor de la docilité,
Et de l'obéissance, et de l'humilité,
Et du profond respect où la femme doit être
Pour son mari, son chef, son seigneur et son maître.*
(Acte III, sc. ii)

b) sur les devoirs de la femme:

*Et voici dans ma poche un écrit important
Qui vous enseignera l'office de la femme.*
Agnès lit:

*Les maximes du mariage ou les devoirs
de la femme mariée
avec son exercice journalier.*

(Acte III, sc. ii)

c) ou encore sur la conception qu'il se fait de la femme réduite à n'être plus que "le potage de l'homme" (Acte II, sc. iii). Cet homme prétentieux se met à dos tout le monde. Peu étonnant qu'on se réjouisse à la fin de sa déconfiture.

L'École des Femmes est un plaidoyer en faveur des instincts, de l'amour, de la liberté des cœurs. Horace n'a pas tellement de qualités, Agnès non plus d'ailleurs, mais les deux amants sont sympathiques parce qu'ils sont purs, honnêtes, joyeux, remplis d'amour l'un pour l'autre et, il faut bien l'avouer, jeunes et bien faits. Cela suffit, dans une comédie, pour assurer le bonheur du couple.

John Van Burek, le metteur en scène, a choisi, sans doute pour alléger et rajeunir le texte, de transposer l'action dans un pays où poussent les palmiers, à une époque plus près de nous, celle des années 20. Les décors d'Anne-Marie Tremblay sont ce qu'il y a de plus exquis par leur simplicité et leur gaieté.

Comme Molière écrivait des pièces qui le mettraient, lui, en valeur, il faut toujours, pour rendre justice à ses oeuvres, trouver un acteur digne de lui succéder. Ce n'est pas facile, mais Guy Mignault s'en tire très bien. Il fait d'Arnolphe un homme de 42 ans qui, ma foi, à de quoi plaire n'était sa fatuité qui lui fait changer son nom de roturier en nom de seigneur et qui lui fait croire qu'il peut s'approprier une enfant de quatre ans, l'enfermer au couvent puis chez lui pendant des années et la forcer à l'épouser sans même la consulter. On peut comprendre son attachement, ses désirs, son amour même, mais son extravagance dépasse toutes les bornes et le rend parfaitement ridicule. Guy Mignault nous fait voir la complexité du personnage qui se décompose à mesure que l'action avance et qui finit pas s'effondrer sous le poids de ses échecs.

Guy Mignault a été très bien appuyé par François-Régis Klanfer (le notaire & Henrique) qui nous avait donné l'an dernier un admirable Mr. Pickwick; Marc Royer (Oronte) qu'on se rappelle avoir vu dans *Faisons un rêve* de Sacha Guitry; Robert Marinier (Chrysalde), l'excellent auteur de *La Tante*; Olivier L'Écuyer (Horace), qui a réussi à donner à son personnage assez de naïveté pour le rendre attachant et assez peu pour le rendre vraisemblable; et la délicieuse Anne Larose (Agnès), petit chef-d'oeuvre de docilité qui n'en fait, malgré cela, qu'à sa tête.

L'École des Femmes signale l'ouverture de la 15e saison du Théâtre du P'tit Bonheur. C'est une heureuse occasion, et c'est une saison qui s'annonce on ne peut mieux. ★